

le moniteur architecture

l'ama



Le Jardin des Tuileries
Pascal Gribier et
Louis Benéch
architectes-paysagistes

n° 96 mars 1999

actualités jardin des Tuileries à Paris – musée des beaux-arts
de Nancy – musée privé en Suisse – gymnase au Touquet
deux logements à San Francisco

«Vérité ou radicalité de l'architecture», par Jean Baudrillard

référence Georges-Henri Pingusson, 1894-1978

détails constructions en pierre

produits panneaux de bois en façade

index 1998

ISSN 0998-4194

M 2754-96-75,00 F





Photo: Magalière Bourgeois

actualités

tuileries le jardin retrouvé

maîtrise d'ouvrage
Etablissement public
du Grand Louvre
maîtrise d'œuvre
Pascal Cribier
et Louis Benech
lieu Paris 1^{er}

Au cœur de Paris, le jardin des Tuileries, conçu par André Le Nôtre à la demande de Louis XIV entre 1665 et 1672, avait subi depuis le début du vingtième siècle toutes les agressions de la vie urbaine. Cerné par l'intense trafic automobile de la rue de Rivoli, de la place de la Concorde et du quai de Seine transformé en voie rapide, traversé dans la direction nord-sud par l'avenue Lemonnier, parsemé de réverbères urbains et de trottoirs, le jardin des Tuileries n'était plus ce havre de verdure et de paix que l'on peut souhaiter en milieu urbain dense. S'ajoutant à cela, le mauvais état général des plantations ainsi que la proximité du chantier du Grand Louvre décidaient en 1989 le Président de la République François Mitterrand à inscrire la rénovation des jardins des Tuileries et du Carrousel au titre des grands travaux.

Au terme du concours rendu en 1990, les deux jardins, pourtant en continuité spatiale, reçoivent deux équipes de concepteurs différents, Pascal Cribier et Louis Benech pour les Tuileries, Jacques et Peter Wirtz pour le Carrousel. Sans compter Ieoh Ming Pei, architecte du Grand Louvre, à qui l'on confie le traitement de la terrasse réunissant les jardins au-dessus du souterrain Lemonnier. Ce saucissonnage de la maîtrise d'œuvre nuit à l'articulation de l'ensemble, notamment à l'entrée principale lorsqu'on vient du Louvre, où le jeu des rampes, de l'embarquement monumental et du recul forcé de la grille du jardin manque singulièrement de fluidité.

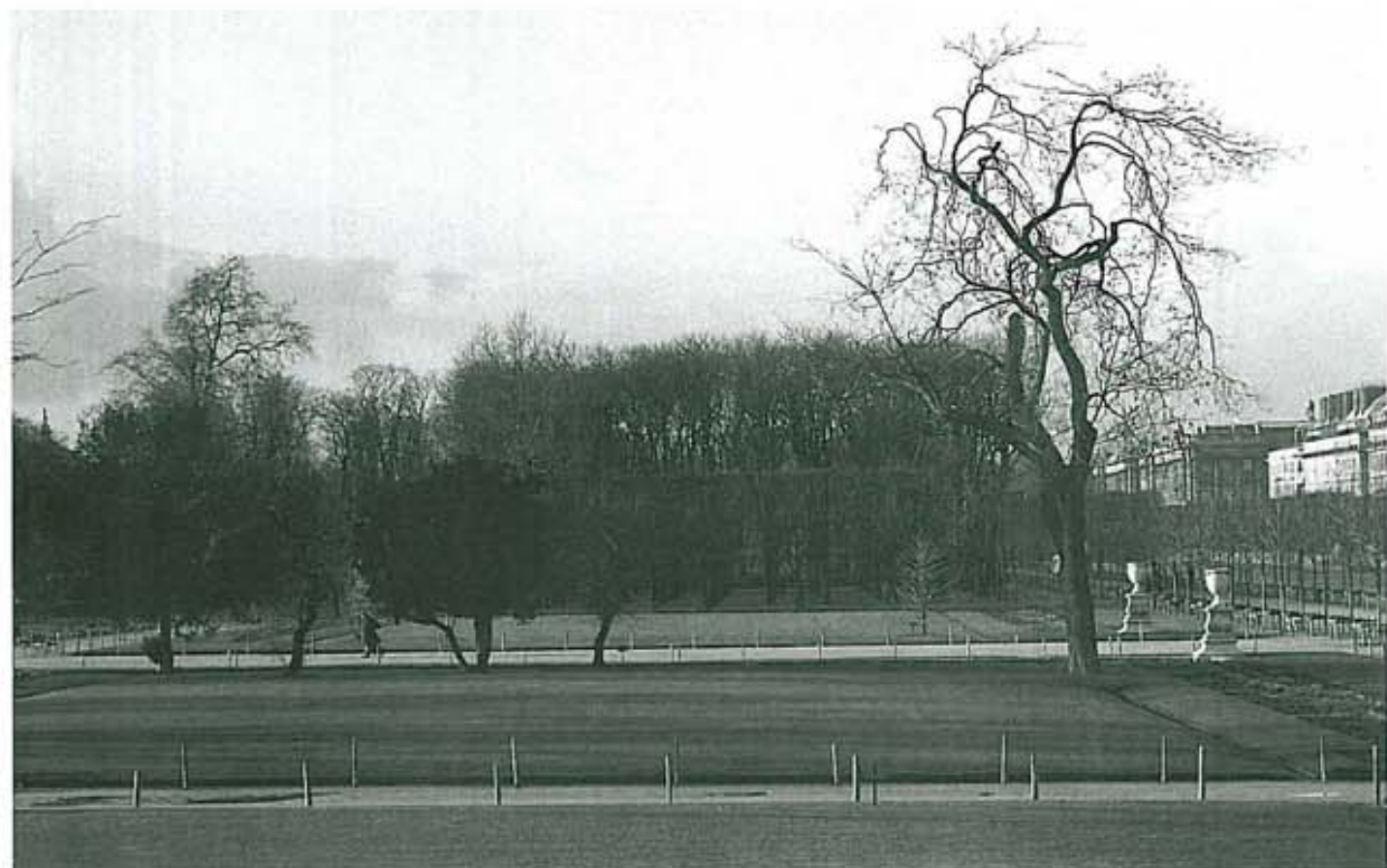
Si le jardin du Carrousel avec ses alignements d'ifs n'est toujours pas ouvert au public, celui des Tuileries est considéré comme achevé même s'il faut désormais laisser le temps de pousser au millier d'arbres nouvellement planté. Le projet des paysagistes lauréats a d'abord eu comme objectif de rejeter tout signe urbain pour redonner toute sa place au végétal. « Le Nôtre a conçu un jardin très architecturé, très construit, sur

un lieu qui était alors en pleine campagne. Il s'agit aujourd'hui d'opérer une inversion, de rétablir un jardin végétal en pleine ville », résume Pascal Cribier. La rénovation s'appuie toutefois sur la simplicité et la finesse de la composition générale d'origine en renforçant ses grandes séquences.

La partie est (au XVII^e siècle, un parterre de broderies) retrouve son unité en devenant le Grand Carré, une pelouse aussi étendue que possible – la largeur et le nombre des allées sont réduits par rapport à l'état antérieur – parsemée de quelques arbres hérités du second Empire ou nouvellement plantés. En contraste total, le « couvert » de 3000 arbres (essentiellement des marronniers) est soigneusement restauré par de nouvelles plantations pour lui redonner son aspect de forêt touffue. Celle-ci abrite de part et d'autre de l'allée centrale six bosquets simplement réengazonnés et deux exèdres de marbre mis en eau. Certains des bosquets latéraux, à la destinée plus incertaine, sont en cours d'aménagement, notamment en aires de jeux pour enfants. Enfin la partie ouest, avec ses rampes et son bassin octogonal, restée quasiment intacte depuis Le Nôtre, a été restaurée par Guy Nicot, architecte en chef du Domaine. Sur la totalité du jardin, les paysagistes ont évité de surcharger le fond végétal en plaquant du mobilier urbain : on s'assoit sur des chaises en métal mises à disposition, les pelouses sont simplement protégées par des piquets en bois et des chaînes, les anciens réverbères sont repositionnés parmi les alignements d'arbres.

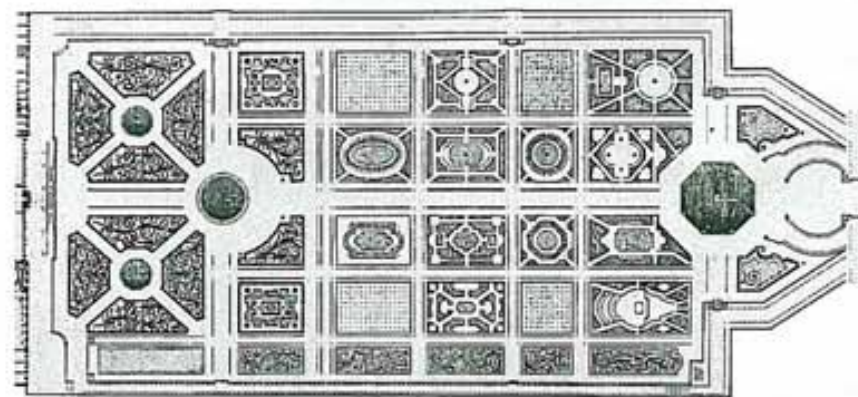
Au total, le jardin a retrouvé un certain « naturel » contemporain, sans maquillage, sans difficulté d'entretien ou de gestion particulière (malgré le faible nombre de jardiniers, quatorze au total), et sans tentative de reconstitution artificielle d'un état antérieur disparu à jamais.

Gilles Davoine



Vue de la partie nord du Grand Carré, délimitée par le rideau de marronniers du Couvert. La sérénité de cet espace de cinq hectares – occupé au XVII^e siècle par les broderies de Le Nôtre – a été retrouvée par un traitement unitaire qui privilégie les pelouses, bordées de bandes fleuries. La largeur des allées transversales a été réduite au profit des surfaces en

herbe (la vue en perspective les fait apparaître de même largeur, dans un dispositif optique en référence à Le Nôtre). Les arbres les plus intéressants des anciens « jardins réservés » de Napoléon III ont été conservés; d'autres ont été plantés sur les pelouses ouest dans un souci d'équilibre (féviers d'Amérique, arbres de Judée, magnolias...).



Plan gravé (XVII^e) du jardin des Tuileries interprétant le projet d'André Le Nôtre. Les séquences principales sont clairement lisibles : à l'est (à gauche sur le plan), devant la terrasse du palais, le grand parterre avec ses trois bassins circulaires et ses broderies; au centre, les 16 bosquets – qui n'ont probablement pas été réalisés à cette époque –; à l'ouest, le bassin octogonal et les

rampes courbes conduisant à la terrasse en balcon au-dessus de la future place de la Concorde; au sud (en haut sur le plan), la grande terrasse du bord de l'eau; au nord, l'esplanade et la terrasse des Feuillants. Le Nôtre a travaillé différents jeux optiques basés sur la perspective : par exemple depuis le palais des Tuileries, les trois bassins ronds paraissent de même dimension.



Vue en direction du sud de l'allée transversale qui relie les deux petits bassins. Au fond, la terrasse du bord de l'eau et le musée d'Orsay. Pour lui redonner une quasi-planéité et accentuer la césure avec

la terrasse qui couvre le souterrain Lemonnier, le sol du Grand Carré a été décaissé de plus d'un mètre dans sa partie sud, ce dont témoignent les mottes de terre subsistant au pied des arbres.

Photos aériennes permettant la comparaison des domaines du Louvre et des Tuileries en 1984 (en haut) et en 1996 (en bas). On lit clairement l'unité

retrouvée du Grand Carré, la terrasse créée en couverture du souterrain de l'avenue Lemonnier et le nouveau jardin du Carrousel.



Vue du Grand Carré, en direction du Louvre. La délimitation des bordures dans un profil d'acier donne un effet de bombement aux pelouses, renforçant visuellement leur présence et atténuant celle des allées en stabilisé. Traversant les parterres de fleurs, les bandes engazonnées permettent un entretien plus aisé. La clôture en piquets de bois reliés par un chaînage (en principe provisoire) exprime une volonté de ne pas surcharger le jardin par un mobilier urbain lourd.

Quatre siècles d'histoire

1564-1572

Aménagement d'un premier jardin Renaissance, enclos de 500 m de long et 300 m de large, compartimenté par des allées plantées de sycomores, d'ormes et de sapins, devant la façade du palais des Tuileries, construit par Catherine de Médicis (Philibert Delorme, puis Jean Bullant, architectes).

1665-1672

Transformation totale du jardin par André Le Nôtre suite à l'agrandissement du palais des Tuileries par Louis XIV (Louis Le Vau, architecte).

Le jardin devient le prototype du grand parc classique à la française : les vues sont cadrées

par des terrasses latérales qui mettent en relation le jardin avec le fleuve et les collines environnantes ; la géométrie obéit à des règles de perspectives très fines et des illusions optiques sophistiquées : rampes en fer à cheval, bassins, terrasses, escaliers ; plantations contrastées, bosquets et feuillages. Absence de programme décoratif, d'attractions, de fontaines ou de statues.

1672-1789

Le parc royal dessiné par Le Nôtre évolue peu et s'ouvre timidement aux « honnêtes gens », mais reste fermé « aux laquais et à la canaille ». Création d'un pont tour-



nant pour enjamber le fossé ouest qui sépare le parc de la future place de la Concorde, aménagée à partir de 1753 (Gabriel, architecte).

1790-1815

Le parc devient un vrai espace public, accueillant fêtes et manifestations. Au nord, il s'ouvre sur la ville, séparé par une simple grille de la rue de Rivoli nouvellement tracée.

Développement de la statuaire dans le goût néo-classique, chargée de transmettre au public des leçons de beauté et de vertu.

Construction de l'arc de triomphe dans la cour du Carrousel, à l'est du palais des

Tuileries (Percier et Fontaine, architectes).

xix^e siècle

Sous la pression de la ville qui l'entoure, le parc « s'urbanise » et se détériore.

Des « jardins réservés » sont aménagés pour Napoléon III dans la partie la plus proche du Palais, englobant les deux petits bassins du parterre et limitée par un fossé.

Construction de l'Orangerie (1852) et du Jeu de Paume (1862) aux extrémités des terrasses du bord de l'eau et des Feuillants.

Incendie lors de la Commune (1871), le palais des Tuileries est détruit, inscrivant le jar-

din du Carrousel en continuité de celui des Tuileries.

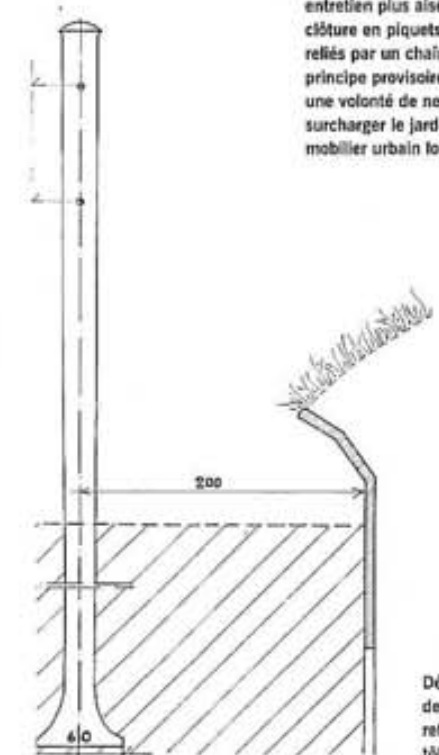
Installation d'un éclairage de type urbain et création d'une rue nord-sud reliant le quai de Seine à la place des Pyramides.

xx^e siècle

Le jardin des Tuileries ne subit pas d'évolution notable même si les projets unifiant l'espace situé entre le Louvre et la place de la Concorde se multiplient dans les années 30 et 60.

Installation par André Malraux, ministre de la Culture, des œuvres de Maillol dans le jardin du Carrousel.

Concours pour le réaménagement total du parc (1990).



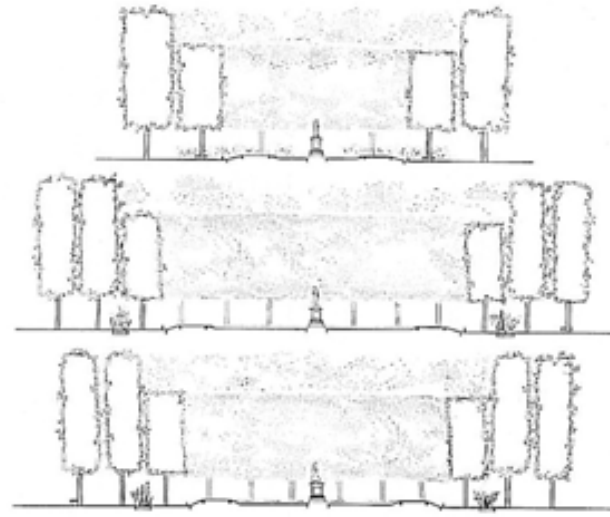
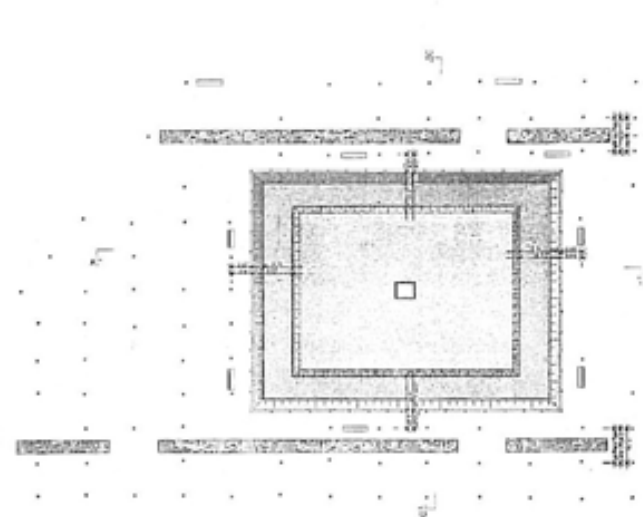
Détail des bordures de pelouses: la terre est retenue par une simple tôle d'acier pliée.



Dans le Couvert, les six bosquets de tailles différentes, situés de part et d'autre de l'axe central, ont été simplement réengazonnés. Ils accueillent depuis décembre dernier un ensemble de sculptures du xx^e siècle positionnées par l'artiste Alain Kirili qui remplacent les imposants socles en pierre existant auparavant.

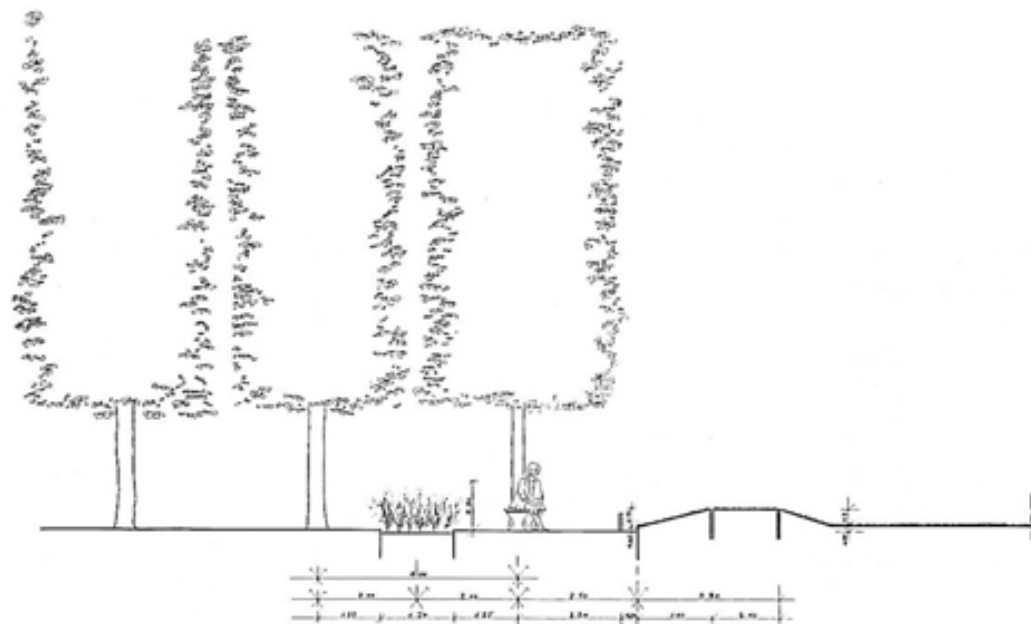
Les renflements latéraux des pelouses, dont la hauteur (35 cm) est maintenue par des profils d'acier, les singularisent et gommant les surfaces importantes des allées en stabilisé. Les protections autour des arbres nouvellement plantés sont provisoires.

Plans et coupes sur les bosquets.



Dans le Couvert – la « forêt » du jardin plantée aux xvii^e et xix^e siècles –, 1 000 arbres sur près de 3 000 ont été remplacés. Il s'agit en grande majorité de marronniers (à 80%) mais aussi de platanes (notamment aux portes

des allées), d'ormes et d'érables. Les réverbères de type Hittendorf ont été remplacés dans les alignements des arbres afin d'atténuer leur présence. Les chaises métalliques, transportables, sont laissées à la disposition du public.

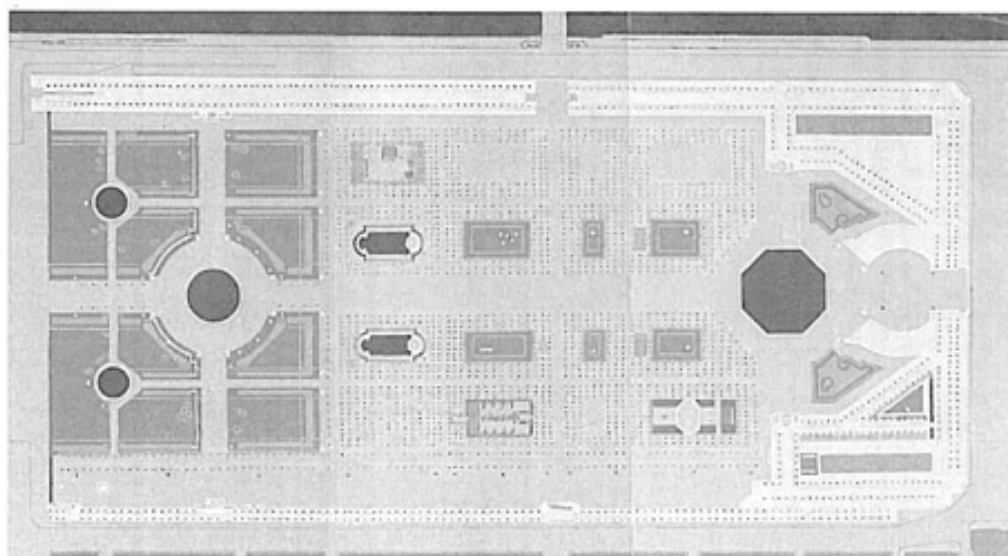




Le grand espace vide de l'esplanade des Feuillants, laissé tel quel, et la terrasse contiguë parallèle à la rue de Rivoli, vus depuis la terrasse du Jeu de Paume. Latéralement, une double rangée d'érables, courant sur toute la longueur du parc, a été replantée. Au centre, le chêne, planté en 1992, célébrant le bicentenaire de la République.



Délimitant fortement le jardin au sud, la terrasse au bord de l'eau, en balcon au-dessus du quai de la Seine, constitue depuis Le Nôtre une large promenade qui offre au visiteur une vision vers l'extérieur sur tout le paysage environnant, mais aussi, vers l'intérieur, sur le jardin lui-même. L'intervention contemporaine s'est limitée à la replantation de quelques arbres dans les alignements.



Plan de la rénovation du jardin des Tuileries. Le grand carré de pelouses s'oppose clairement au couvert de marronniers. En plus des six bosquets engazonnés et des exèdres de marbre mis en eau, deux aires de jeux pour enfants ont été aménagées sur les bosquets latéraux.

MAÎTRISE D'OUVRAGE: *Etablissement public du Grand Louvre.*
MAÎTRISE D'ŒUVRE: *Pascal Cribier, architecte-paysagiste, mandataire, et Louis Benech, paysagiste; François Roubaud, architecte; SETEC, bureau d'étude (Jean-Paul Bonvoy, ingénieur en chef; Erwan Kervec, ingénieur). Consultants: Monique Mosser, historienne; Georges Fahrat, Lionel Guibert, architectes; Jean-Marie David, ingénieur agronome.*
CALENDRIER: concours, 1990; études, 1990-92; travaux, 1992-98.
COÛT DES TRAVAUX: 72 MF.

Depuis le xvii^e siècle, un système de double rampe en pente douce relie le jardin à la terrasse en balcon au-dessus de la place de la Concorde et, depuis 1860, aux deux bâtiments de l'Orangerie et du Jeu de Paume. Les deux rampes s'infléchissent au centre vers le grand bassin octogonal, dégagant latéralement l'espace pour deux parterres en broderies. Cette partie très minérale qui achève le parc à l'ouest, restée telle que l'avait conçue Le Nôtre, a été restaurée par Guy Nicot.

